

PASCAL LAUNAY

# LE CHIFFRE DU DIABLE



Pascal Launay

## Le Chiffre du Diable

© Pascal Launay, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3914-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Du même auteur :**

- « Bien loin d'un matin calme », Roman aux Éditions Thélès (2011) et chez l'auteur depuis 2015
- « Tomber et Renaître », Témoignage sur la Sclérose en Plaques chez ABM Éditions (2012)
- « Mon Abécédaire d'optimisme pour narguer la Sclérose en Plaques », Petit traité aux Éditions Mission Guérison (2017)
- « Secret Meurtrier », Roman chez ABM Éditions (2019)
- « Témoins d'un jour, Témoins à vie », Roman aux Éditions du Cordeau (2021)

*À toutes les victimes d'êtres pervers,  
et de prédateurs sexuels.*

*Toutes ressemblances avec des personnes vivantes ou ayant vécu ne  
seraient que coïncidences et ne pourraient en aucun cas engager la  
responsabilité de l'auteur ou de l'éditeur*

## Prélude

Il portait un pantalon blanc, une chemise rose pâle et un blazer bleu roi qui arborait, côté coeur, un blason cousu de fils d'or et d'argent, et côté droit, une pochette imprimée très légèrement mousseuse. Le petit foulard autour du cou, et la paire de gants blancs qu'il tenait si fermement dans une main auraient fait croire à un observateur non initié qu'il se rendait à un mariage. Mais on ne pouvait se tromper en pensant qu'il s'agissait du sien. Aujourd'hui, il fêtait tout juste ses 9 ans.

La gorge serrée, il attendait debout, face à la caméra.

Il jetait régulièrement un oeil en direction de la porte dissimulée derrière un triptyque ajouré. Elle était située dans le coin le plus obscur de la pièce, mais il savait qu'elle donnait sur l'arrière-cour de la maison, où il avait parfois le droit de jouer au ballon.

Immanquablement lorsqu'il se montrait distrait, il était réprimandé par son père qui, l'oeil rivé derrière l'objectif, lui intimait de regarder le petit oiseau qui allait sortir.

Mais à 9 ans, cela faisait bien longtemps qu'il savait que ce n'était pas de l'appareil que le petit oiseau sortirait.

Et comme à chaque fois qu'il était conduit dans ce sous-sol par sa mère, un sous-sol que ses parents appelaient l'atelier d'artiste, ce qu'il redoutait se produisit. Il entendit cette maudite porte s'ouvrir, et quelqu'un entra dans la pièce.

Bientôt il distingua la silhouette d'un homme aux dents très blanches qui venait à lui.

Les mots sucrés qui sortirent de la bouche de cet inconnu ne parvenaient pas à faire sens dans sa tête. Nerfs et muscles tétanisés, il sursauta au contact de la main immense qui lui caressa les cheveux,

puis la joue.

Les présentations ainsi achevées, son père prononça la phrase rituelle qui amorçait le début du rôle qu'il allait devoir tenir. À force d'entendre cette phrase, il avait bien compris qu'il lui faudrait être gentil avec le monsieur.

Alors, c'est avec dextérité que l'homme entreprit de le déshabiller, sous le prétexte de le mettre à l'aise.

Il lui demanda s'il avait vu le dessin animé « La Belle et la Bête » ? Il opina de la tête. L'inconnu lui dit alors qu'il était la « Bête » et que s'il le voulait bien, lui serait son « Beau ».

Il prenait son temps, dévorant des yeux chaque centimètre de peau ainsi dénudé.

À la faveur de ce minutieux effeuillage, la Bête l'avait à présent couché sur le ventre. Le petit garçon entendait crépiter le déclencheur d'un appareil photo. Il entendait également ronronner le moteur du vidéo projecteur qui projetait un film, dont il était l'acteur principal. Mais parce que la Bête ne lui avait toujours rien demandé, il espérait désespérément que les caresses cessent, et que l'intrus s'en aille. Mais ça, ce n'était encore jamais arrivé.

La tête sur le côté, il apercevait régulièrement la lumière rouge de la caméra qui semblait danser autour d'eux. Derrière elle, il devinait l'oeil grand ouvert de son père... Et puis, la Bête lui ordonna sur un ton grave et rauque de se retourner...

... Et c'est lorsqu'une douleur lui transperça le bas du dos qu'il se réveilla.

Les draps étaient désagréablement humides, tellement il dégoulinait de sueur. Il mit du temps avant de se situer. Puis il reconnut les murs de sa chambre. Il porta la main au creux de son dos pour saisir sa compagne de solitude, une manette exténuée de jeux vidéo. Sans même la regarder, il la jeta sur la table de nuit.



Il ne tenta même pas de se rendormir.

Ce cauchemar, il le connaissait bien. Et parce qu'il était persuadé qu'il ne pourrait jamais s'en défaire, comme à chaque fois qu'il reprenait ses esprits, il laissa son cerveau s'en nourrir, et alimenter ainsi sa colère.

# 1

***Été 2010,***

Après avoir expédié son dîner, et sans même se donner la peine d'inventer un prétexte, Mathieu quitta la table en baragouinant un « bonne nuit » qui n'attendait aucune réponse.

Habitué à l'indifférence familiale, il rangea assiette et couverts dans le lave-vaisselle et grimpa à l'étage avec la légèreté d'un chat.

Une fois dans sa chambre, il referma la porte derrière lui et poussa le loquet. Ce n'était pas qu'elle résisterait à un coup d'épaule, mais il en avait pris l'habitude. D'ailleurs, si curieusement que cela puisse paraître, ce geste lui était venu depuis qu'il n'intéressait plus personne.

Cela faisait un peu plus de six ans qu'il était simplement toléré dans sa propre maison. Plus exactement, il était en résidence surveillée. Son père souhaitait l'avoir à l'oeil. Mais le vieux méritait-il vraiment ce titre de père ? En tout cas, pas aux yeux du jeune homme. Juste un géniteur, voilà ce qu'il était. Un sale type qui voulait le contrôler, des fois qu'il ait eu l'idée de tout balancer à des flics incrédules devant ce qu'il aurait pu leur raconter !

Sans revenu, sans métier, sans personne à qui se confier vraiment, sans qu'il ait été élevé pour développer une quelconque estime de lui-même, Mathieu avait compris que son géniteur espérait pouvoir l'asservir jusqu'à ce qu'il décide de s'en débarrasser. Définitivement.

Pour l'instant, au moindre écart, il goutait à l'humidité de la cave et aux restes de table de la famille. Et puis, quand le vieux avait un coup dans le nez, il le bassinait avec de faux souvenirs d'enfance, et des histoires de pardon et de repentance. Des histoires à la con qui ressemblaient fort à un lavage de cerveau. Mais les souvenirs de Mathieu étaient